

TROISIEME PARTIE.

Reflexions sur les deux Parties précédentes.

Nous conviendrons volontiers du rapport qui se trouve entre cette prophétie d'Ezéchiel & celle de saint Jean ; & nous reconnoissons qu'il faut attendre l'accomplissement parfait de cette prophétie, dont on n'a pu jusqu'à présent trouver le dénouement entier dans l'Histoire des siècles passés. Nous reconnoissons avec M. de Vence & avec D. Calmet qu'Antiochus Epiphane ne peut être le Prince désigné sous le nom de Gog ; mais les motifs que M. l'Abbé de Vence allegue pour prouver contre D. Calmet que ce Prince désigné sous le nom de Gog ne peut être Cambyfes, ne nous paroissent pas décisifs. Nous avouons qu'il n'y a de même rien de décisif dans les preuves sur lesquelles D. Calmet prétend établir son système. Mais enfin, il nous semble que si l'on veut examiner avec quelque attention la question dont il s'agit, on trouvera que les preuves qui appuient le sentiment de D. Calmet sont plus fortes, que celles qui appuient le sentiment de M. de Vence : & que s'il n'est pas certain que Gog soit Cambyfes, au moins y a-t-il plus de vraisemblance dans l'affirmative que dans la négative.

I.
Il est possible que la prophétie d'Ezéchiel contre Gog ait eu un premier accomplissement.

II.
Il est vraisemblable que la prophétie

Dire que jamais on ne vit sous le regne de Cambyfes l'entière exécution de toutes les parties de la prophétie qui regarde Gog, ce n'est pas prouver que cette prophétie n'ait aucun rapport au regne de Cambyfes. Jamais on ne vit sous le regne de Cyrus l'exécution de toutes les promesses magnifiques que les Prophetes avoient faites aux Israélites, en leur annonçant de la part du Seigneur la délivrance qui devoit leur être accordée par ce Prince : cependant il n'en est pas moins certain que cette délivrance étoit au moins l'objet littéral & immédiat d'une partie de ces promesses, & que ces promesses reçurent alors un premier accomplissement, à la vérité très-imparfait, mais qui n'en étoit pas moins réel, & qui renfermoit même un gage de l'accomplissement plus entier & plus parfait que ces promesses devoient avoir un jour sous le regne du Messie dont Cyrus étoit la figure. De même, quoiqu'on ne puisse pas montrer que les menaces du Prophete contre Gog & Magog ayent toutes été accomplies sur Cambyfes & sur son armée, il est cependant fort possible que Cambyfes & son armée soient au moins en partie l'objet littéral & immédiat de la prophétie d'Ezéchiel contre Gog, & que cette prophétie ait eu un premier accomplissement sous le regne de ce Prince, & en la personne même de ce Prince.

Il est même fort vraisemblable que cette prophétie a eu ainsi un premier accomplissement. Il est peu de prophéties dont le langage mystérieux & figuré n'ait ainsi rapport à un premier accomplissement qui est

la figure & le gage du second. Les promesses qui regardent le regne de Cyrus ne devoient être pleinement accomplies que sous le regne du Messie ; cependant elles devoient avoir un premier accomplissement sous le regne de Cyrus. Plusieurs pensent que les prophéties de Daniel qui paroissent avoir pour objet le regne de l'impie Antiochus, recevront un jour un nouvel accomplissement sous le regne de l'Antechrist dont Antiochus étoit la figure ; mais cela n'empêche pas qu'elles n'ayent eu un accomplissement très-réel sous le regne d'Antiochus. Il y a de même dans la prophétie d'Ezéchiel contre Gog un détail de circonstances qui paroissent supposer un premier accomplissement qui aie pu être en même temps le gage & la figure d'un accomplissement plus entier.

Or il n'est aucun temps auquel on puisse mieux rapporter ce premier accomplissement que sous le regne de Cambyfes. Car non seulement ce premier accomplissement ne peut être arrivé depuis les Maccabées, comme le remarque D. Calmet ; mais il ne peut pas même être arrivé depuis Artaxerxès Longuemain : en sorte qu'il se trouve renfermé non seulement dans l'intervalle des 360 années qui se sont écoulées depuis la délivrance des Juifs par Cyrus en 536. jusqu'au commencement du regne d'Antiochus Epiphane en 175. mais il se trouve même renfermé dans les 80 années qui se sont écoulées depuis la délivrance procurée aux Juifs par Cyrus, jusqu'à la 20^e. année d'Artaxerxès Longuemain, en laquelle les murs de Jérusalem furent relevés par Néhémias. Car le Prophete marque expressément (a) que les ennemis dont il parle viendront non seulement sur un peuple rassemblé depuis peu du milieu des nations, *Super populum qui est congregatus ex gentibus*, mais encore sur une terre qui sera sans muraille : *Ad terram absque muro*. Ces deux caractères désignent évidemment les temps qui se sont écoulés depuis la première année de Cyrus en 536, jusqu'à la 20^e. année d'Artaxerxès Longuemain en 454. Si donc la prophétie d'Ezéchiel a eu un premier accomplissement, il faut que ce soit dans cet intervalle.

Et dans cet intervalle ce ne peut être que sous le regne de Cambyfes. Non seulement ce que les Historiens nous rapportent des autres Princes qui régnerent entre Cyrus & Artaxerxès Longuemain ne nous donne aucun lieu de reconnoître en eux les caractères du Prince désigné sous le nom de Gog ; mais de plus ce qu'ils nous rapportent de Cambyfes, nous donne lieu de reconnoître en lui ce Prince désigné sous le nom de Gog. Le Prince dont parle le Prophete devoit mériter le nom de Gog, Prince de Magog, c'est-à-dire, qu'il devoit être Scythe, sinon par la naissance, au moins par la conformité de mœurs ; il devoit dominer sur plusieurs peuples, & particulièrement sur les Perses ;

d'Ezéchiel a eu un premier accomplissement.

III.
Ce premier accomplissement ne peut être arrivé qu'entre le regne de Cyrus & le regne d'Artaxerxès Longuemain.

IV.
Dans cet intervalle, ce premier accomplissement ne peut être arrivé que sous le regne de Cambyfes.

(a) Ezech xxxviii. 11. 12.
Tome X.

il devoit marcher à la tête d'une armée nombreuse ; il devoit entrer dans la Judée ; il devoit y périr : la vengeance divine devoit éclater sur lui & sur son armée. Cambyfes par son caractère violent & cruel a justement mérité d'être regardé comme un Prince digne de commander aux Scythes : les Perfes tenoient le premier rang entre les différens peuples auxquels il commandoit : ce Prince se mit à la tête d'une armée nombreuse ; il vint dans la Judée ; il y périr ; la vengeance divine éclata sur lui & sur son armée.

V. M. l'Abbé de Vence conteste ces différens rapports ; mais sur quel fondement ? & que leur oppose-t-il ? Cambyfes étoit cruel ; d'autres l'ont été autant que lui. Mais il n'est pas nécessaire que cette cruauté soit un caractère qui ne convienne qu'à Cambyfes ; il suffit que ce caractère se trouve dans ce Prince. Cambyfes étoit cruel : il n'est pas dit que le Prince désigné sous le nom de *Gog* le dût être. Mais Ezéchiel désigne ce Prince sous le nom de *Gog*, Prince de *Magog*. Le nom de *Magog* marque les Scythes ; & voilà ce qui donne lieu de conclure que le Prince désigné sous ce nom, devoit être un Prince digne des Scythes par sa cruauté. D'ailleurs le dessein de venir attaquer des gens sans défense, & de les dépouiller de tout ce qu'ils pouvoient avoir, suffit pour caractériser une ame cruelle. Le Prince désigné sous le nom de *Gog* devoit donc être un Prince violent & cruel : & de l'aveu même de M. de Vence, ce caractère se trouve dans Cambyfes.

VI. Le Prince désigné sous le nom de *Gog* devoit dominer sur plusieurs peuples, & particulièrement sur les Perfes : il est même remarquable que les Perfes sont les premiers nommés au nombre de ceux qui devoient marcher à la suite de ce Prince : *Perse, Aethiopes & Libyes cum eis*. Je pourrois ici insister particulièrement sur cela : mais j'y reviendrai. L'observe seulement que les Perfes devoient aussi sans doute tenir le premier rang dans l'armée de Cambyfes ; & il est inutile de répéter ici ce que D. Calmet dit des autres peuples. Qu'oppose sur cela M. de Vence ? Plusieurs des successeurs de Cambyfes ont eu les mêmes Provinces que lui. Mais il suffit que Cambyfes ait eu ces Provinces. Il y en a eu qui ont encore étendu leur domination sur un plus grand nombre. Que nous importe ? il suffit que l'on puisse trouver dans l'armée de Cambyfes les peuples qui devoient se trouver dans l'armée de *Gog*. *Magog* marque la grande Province de Scythie ; & il ne paroît pas que Cambyfes en ait jamais été le Souverain. Mais au moins il est certain que Cambyfes par sa cruauté méritoit d'être appelé Prince de *Magog*, c'est-à-dire, Roi digne des Scythes. Lorsque le même Prophète désigne les Israélites sous le nom de *race de Chanaan*, (a) faudra-t-il dire qu'en effet les Israélites desoient de Chanaan ? Non sans doute : mais par leur infidélité ils

(a) *Ezech. xvi. 37.*

étoient dignes d'être comptés au nombre des impies Chananéens ; voilà ce que le Prophète vouloit dire. De même lorsqu'il désigne *Gog* sous le nom de Prince de *Magog*, il ne faut pas en conclure, que ce Prince sera à la lettre un Roi de Scythie : mais il suffit que le Prince désigné sous ce nom soit par sa cruauté digne de commander aux Scythes ; & c'étoit le caractère de Cambyfes.

Le Prince désigné sous le nom de *Gog* devoit marcher à la tête d'une nombreuse armée : *multitudinem magnam*. Cambyfes étoit à la tête d'une armée nombreuse, lorsque, selon le témoignage d'Hérodote, il vint attaquer l'Egypte. A cela qu'oppose M. de Vence ? Tous les Rois de Perse ont été en état de rassembler ainsi des armées prodigieuses pour le nombre. Mais s'agit-il donc ici de caractères qui ne doivent appartenir qu'à un seul Prince ? Que d'autres Princes aient été cruels ; que d'autres Princes aient commandé à beaucoup de peuples entre lesquels les Perfes aient tenu le premier rang ; que d'autres Princes aient pu rassembler des armées nombreuses ; que nous importe ? Il s'agit de savoir si ces trois caractères se trouvent réunis dans Cambyfes : & c'est ce que M. de Vence ne peut pas contester.

Mais, reprend M. de Vence, c'étoit vers la terre d'Israël que devoit marcher l'armée nombreuse de *Gog* : & c'est contre l'Egypte que marche l'armée nombreuse de Cambyfes. Poussons plus loin le parallèle. C'étoit sur les terres d'Israël que devoit périr l'armée nombreuse de *Gog* ; & c'est dans les déserts de Libye, c'est dans la haute Egypte, que périt la plus grande partie de l'armée nombreuse de Cambyfes. C'est pour avoir osé attaquer le peuple du Seigneur, que *Gog* & son armée devoient périr : & c'est pour avoir voulu piller & détruire le Temple de Jupiter Ammon que Cambyfes voit périr son armée ; c'est pour avoir lui-même porté un coup mortel dans la cuisse du Dieu Apis, qu'il meurt frappé d'un coup de son épée dans la cuisse. Voilà en effet ce qu'Hérodote rapporte, sans doute sur le témoignage des Egyptiens. Mais souvenons-nous ici de quelle étrange manière Hérodote, sur le témoignage des mêmes peuples, désigne l'Histoire de Sennachérib. Si nous en croyons Hérodote, Sennachérib s'étant avancé vers l'Egypte ; les Officiers & les soldats Egyptiens refusèrent de marcher contre lui, parce qu'ils n'avoient que du mépris pour Séthon qui régnoit alors en Egypte. Ce Prince livré à la superstition, s'étoit fait consacrer Prêtre de Vulcain, & il en exerçoit les fonctions. Se voyant alors abandonné de ses troupes, il eut recours à son Dieu, qui lui dit de marcher hardiment contre les ennemis avec le peu de gens qu'il pourroit ramasser. Un petit nombre de marchands, d'ouvriers, & de gens de la lie du peuple, se joignit à lui. Avec cette poignée de soldats, il s'avança jusqu'à Péluse, où Sennachérib avoit établi son camp. La nuit suivante une multitude effroyable de rats se répandit dans le camp des Assyriens, & y ayant rongé toutes les cordes de leurs arcs,

VII. Le Prince désigné sous le nom de *Gog* devoit marcher à la tête d'une armée nombreuse : c'est le caractère de Cambyfes.

VIII. Le Prince désigné sous le nom de *Gog* devoit venir dans la Judée : Cambyfes y est venu.

& toutes les courroies de leurs boucliers, les mit hors d'état de se défendre. Ainsi défarmés, ils furent obligés de prendre la fuite: & ils se retirèrent après avoir perdu une grande partie de leurs troupes. Séthou de retour chez lui, se fit ériger une statue dans le temple de Vulcain, où tenant à sa main droite un rat, il disoit dans une inscription: *Qu'en me voyant, on apprenne à respecter les Dieux.* A ces traits, qui pourroit reconnoître l'étonnante défaite d'un Prince, qui perd en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes frappés de mort par un Ange exterminateur, non pour avoir attaqué le Prêtre de Vulcain, mais pour avoir insulté au vrai Dieu, en se promettant de se rendre maître de la Ville sainte, au milieu de laquelle le vrai Dieu étoit adoré? Ou plutôt à ces traits, qui pourroit ne pas reconnoître les vestiges de cet événement mémorable, dont les Egyptiens avoient altéré & déguisé les circonstances pour les tourner en leur faveur? Après cela qui pourra nous assurer que les Egyptiens n'ont pas de même altéré & déguisé les faits pour tourner en leur faveur ce qu'ils racontotent de la mort de Cambyfes & de la perte de son armée? C'étoit sur la terre d'Israël que Gog devoit venir: & Hérodote en nous décrivant l'expédition de Cambyfes, ne nous parle que de l'Egypte. C'étoit de même sur la terre d'Israël que Sennachérib étoit d'abord venu porter la désolation; & Hérodote en nous décrivant l'expédition de Sennachérib, ne nous parle que de l'Egypte. Sennachérib après avoir porté la désolation sur la terre d'Israël, non seulement s'avança contre l'Egypte, comme le dit Hérodote; mais il y entra, il ravagea ce Royaume, il y fit une multitude de captifs; & ce fut à son retour que son armée fut exterminée, lorsqu'il formoit le dessein de venir attaquer Jérusalem. Ainsi il est fort possible que Cambyfes, après avoir subjugué l'Egypte, soit revenu sur la terre d'Israël dans le dessein de piller ce peuple qui étoit récemment revenu de sa dispersion, & qui habitoit un pays sans murs & sans défense. Il avoit déjà passé par ce pays pour aller en Egypte; & il y passa certainement en revenant, puisqu'il y mourut. Il est donc certain que Cambyfes est venu sur la terre d'Israël; & c'est l'un des caractères du Prince désigné sous le nom de Gog.

IX. Le Prince désigné sous le nom de Gog devoit périr dans la Judée: Cambyfes y est mort. A cela que répond M. de Vence? Gog devoit venir de l'Aquilon ou des parties Septentrionales par rapport à la Judée: lorsque Cambyfes arriva à Ecbatane où il mourut, il venoit de l'Egypte qui est au midi. Mais lorsqu'il vint en Egypte, d'où venoit-il? sinon de l'Aquilon, sinon des parties Septentrionales par rapport à la Judée. C'étoit là qu'il régnoit; c'étoit delà qu'il étoit parti; c'étoit delà qu'il étoit venu. M. de Vence ajoute ensuite avec confiance que ce n'étoit point le dessein de Cambyfes de venir fondre sur la Judée. M. de Vence a-t-il donc pénétré tous les desseins de ce Prince? en a-t-il eu connoissance? Cambyfes ne faisoit que passer, dans la résolution de

s'opposer aux entreprises de Smerdis, qui s'étoit révolté contre lui. A la vérité Hérodote nous dit que ce fut en Egypte qu'il reçut la nouvelle de la révolte de Smerdis: mais on vient de voir quel fond on peut faire sur le rapport d'Hérodote: & qui nous assurera que ce ne fut pas dans la Judée que Cambyfes reçut cette nouvelle? Pourquoi n'auroit-il pas pu arriver à Cambyfes, ce qui arriva avant lui à Sennachérib, & après lui à Antiochus Epiphane? Sennachérib avoit formé le dessein de se rendre maître de Jérusalem: mais que dit le Seigneur par la bouche d'Israël? (a) *Je vais lui envoyer un autre esprit & d'autres pensées: il apprendra une nouvelle, & il retournera dans son pays: AUDIET NUNTIVM, ET REVERTETUR AD TERRAM SUAM.* Sennachérib apprend que Tharaca s'avance contre lui; il se met en marche pour aller au-devant de Tharaca; son armée est frappée par l'Ange exterminateur; il est obligé de retourner précipitamment en Assyrie. De même Antiochus avoit formé le dessein d'exterminer la nation Juive: mais que dit le Seigneur par la bouche de Daniel? (b) *Il sera troublé par des nouvelles qui lui viendront de l'Orient & du Septentrion: FAMA TURBABIT EUM AB ORIENTE ET AB AQUILONE.* Antiochus apprend que ces Provinces se soulevoient contre lui: il va les réduire; & lorsqu'il revenoit, la main de Dieu le frappe, il périt misérablement. De même il est fort possible que Cambyfes sortant de l'Egypte eut formé le dessein de venir fondre sur la Judée: occupé de ce projet, il apprend la révolte de Smerdis; il se met en marche pour s'y opposer; arrive à Ecbatane près le Mont-Carmel, la main de Dieu le frappe, & il y périt.

La vengeance divine devoit éclater sur Gog & sur son armée: elle éclate sur Cambyfes & sur son armée. C'est encore ce que M. de Vence conteste. Selon lui la défaite de Gog décrite dans Ezéchiel ne convient point du tout à ce qui se passa à la mort de Cambyfes. Mais M. de Vence a-t-il assisté à la mort de Cambyfes? Il devoit donc dire: La défaite de Gog décrite dans Ezéchiel ne convient point du tout à ce qu'Hérodote rapporte de la mort de Cambyfes: ce Prince voulant monter à cheval, son épée sort de son fourreau; il se trouve blessé à la cuisse; le mal s'augmente; il en meurt au bout de vingt jours: est-ce là un événement qui répond à la terreur des menaces du Seigneur? A cela nous n'opposons qu'une seule réflexion. La défaite de Sennachérib plusieurs fois annoncée par Isaïe dans les termes les plus forts, & rapportée en termes exprès par les Historiens sacrés, ne convient point du tout à ce qu'Hérodote rapporte de la défaite de ce Prince: une multitude de rats se répand dans le camp des Assyriens, & y ayant rongé toutes les cordes de leurs arcs, & toutes les courroies de

X. La vengeance divine devoit éclater sur Gog & sur son armée: elle éclate sur Cambyfes & sur son armée.

(a) *Isai. xxxvii. 7.* — (b) *Dani. xi. 44.*

leurs boucliers, les met hors d'état de se défendre; ainsi déarmés, ils sont obligés de prendre la fuite: est-ce là un événement qui répond à la terreur des menaces du Seigneur? Les Historiens sacrés nous apprennent que l'armée de Sennachérib fut défaite par la main d'un Ange exterminateur, qui fit périr en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes: & Hérodote vient nous dire gravement que ce sont des rats qui ont mis cette armée en déroute. Il est donc évident que la dissemblance qui se trouve entre le récit d'Hérodote & les prophéties d'Isaïe, touchant la défaite de Sennachérib, ne vient que de ce que les Egyptiens avoient altéré les circonstances de cette défaite: & après cela qui nous assurera que la dissemblance qui se trouve entre le récit d'Hérodote touchant la mort de Cambyse, & la prophétie d'Ezéchiel touchant la ruine de Gog, ne vient pas de ce que les Egyptiens auront de même altéré les circonstances de la mort de Cambyse? Il est au moins très-remarquable que selon le rapport même des Egyptiens & d'Hérodote, la défaite de Sennachérib, & la mort de Cambyse, sont des effets de la vengeance divine. Selon le rapport des Egyptiens & d'Hérodote, Sennachérib attaquoit le Prêtre de Vulcain; Vulcain vient au secours de son Prêtre; & il envoie dans le camp de Sennachérib cette multitude de rats qui met en déroute l'armée de ce Prince: Cambyse a osé porter sa main contre le Dieu Apis; il a frappé d'un coup d'épée la cuisse du veau que les Egyptiens respectoient sous ce nom; il reçoit lui-même dans la cuisse un coup de sa propre épée, & il meurt de sa blessure. Revenons à la vérité des faits déguisés sous ces fables. Sennachérib a insulté au vrai Dieu: le vrai Dieu fait éclater sur lui sa justice; il extermine la plus grande partie de ses troupes. M. de Vence pourra-t-il nous assurer qu'il n'en soit pas de même de Cambyse? Ce Prince est venu dans la Judée; il y est mort; & il est mort par un effet de la vengeance divine: mais qui nous assurera que ce soit pour avoir donné un coup d'épée dans la cuisse d'un veau? qui nous assurera que sa mort a été causée par un coup d'épée dans sa propre cuisse?

La vengeance divine devoit éclater sur Gog; & elle a éclaté sur Cambyse: elle devoit aussi éclater sur l'armée de Gog; & elle a aussi éclaté sur l'armée de Cambyse. Si nous en croyons Hérodote, Cambyse étant en Egypte forma le dessein d'attaquer les Ethiopiens & les Ammoniens: on appelloit *Ammoniens* les peuples qui habitoient dans la Libye autour du temple de Jupiter Ammon. Cambyse se mit en marche avec une ardeur précipitée: & étant arrivé à Thebes dans la haute Egypte, il détacha cinquante mille hommes contre les Ammoniens, avec ordre de ravager leur pays, & de détruire le temple de Jupiter Ammon. Mais après plusieurs journées de marche dans le désert, un vent violent étant venu à souffler du côté du midi, entraîna une si grande quantité de sable sur cette armée, qu'elle en fut toute couverte,

te, & y demeura enseveli. Cambyse continuoit sa marche contre les Ethiopiens: les provisions lui manquèrent: une cruelle famine se fit bientôt sentir à toute l'armée: Cambyse ne voulant pas renoncer à son entreprise, s'avance toujours: un pays entièrement stérile n'offre plus à cette armée ni herbes, ni racines; les soldats sont réduits à manger leurs bêtes de charge; enfin ils en viennent à cette affreuse extrémité de se manger les uns les autres, celui qui le fort faisoit venir le dixième servant de nourriture à ses compagnons. Alors Cambyse commençant d'être effrayé de cet état, & de craindre pour lui-même, donne ordre qu'on retourne: il ramène à Thebes son armée, dont il avoit perdu la plus grande partie. Quelque temps après il quitte l'Egypte; il entre en Syrie, c'est-à-dire, dans la Judée; il vient à Ecbatane; & il y meurt. Voilà ce que rapporte Hérodote, sans nous dire ce que devint alors son armée. Mais après ce qu'Hérodote nous dit des rats qui mirent en déroute l'armée de Sennachérib, qui pourra nous assurer que des deux corps d'armée, à la tête desquels marchoit Cambyse, l'un ait été enseveli dans les sables des déserts de Libye? que ce soit en marchant vers le temple de Jupiter Ammon pour le détruire, que ce corps d'armée fut ainsi exterminé? que ce soit dans les déserts de la haute Egypte, que ce soit par la famine, que l'autre corps d'armée fut détruit? qu'il ne restoit plus à Cambyse que les débris de cette armée lorsqu'il entra en Judée, lorsqu'il vint à Ecbatane? & qu'enfin, lui seul périt à Ecbatane? Ou plutôt n'y a-t-il pas lieu de soupçonner que comme ce qu'Hérodote nous raconte des effets de la vengeance divine sur l'armée de Sennachérib est un vestige de ce que la vengeance du Seigneur exécuta sur l'armée de ce Prince, de même ce qu'Hérodote nous raconte des effets de la vengeance divine sur Cambyse & sur son armée, est un vestige de ce que la vengeance du Seigneur exécuta sur Cambyse & sur son armée, non dans les déserts de Libye, ni dans ceux de la haute Egypte, mais dans les terres d'Israël; non pour avoir voulu piller & renverser le temple de Jupiter Ammon, ni pour avoir porté un coup mortel dans la cuisse du Dieu Apis, mais pour avoir porté ses armes contre le peuple du seul & unique vrai Dieu, pour avoir voulu piller les enfants d'Israël, & leur enlever les vases sacrés qui leur avoient été rendus par Cyrus son pere?

Après cela M. de Vence nous opposera-t-il encore le silence des Historiens? N'est-ce donc pas par le témoignage même du pere des Historiens que nous prouvons la cruauté de Cambyse, l'étendue de sa puissance, le nombre prodigieux de ses troupes, son entrée dans la Judée, sa mort à Ecbatane, les marques de la vengeance divine sur lui & sur son armée? D'ailleurs si Hérodote ne dit pas que Cambyse eut dessein de piller les enfants d'Israël, a-t-il dit que Sennachérib eut dessein d'attaquer Jérusalem? s'il est difficile de reconnoître dans ce

Reponse à l'objection prise du silence des Historiens sacrés & profanes. On n'en peut rien conclure contre la vérité du fait: dont il s'agit.

qu'Hérodote raconte de Cambyfes l'accomplissement de la prophétie d'Ezéchiél contre Gog, est-il plus facile de reconnoître dans ce qu'Hérodote raconte de l'expédition de Sennachérib ce qui en est annoncé par Isaïe, ce qui en est rapporté par les Historiens sacrés ?

Mais au moins, dira M. de Vence, les Historiens sacrés parlent de l'expédition de Sennachérib ; & ils ne disent rien de celle de Cambyfes. Eldras & Néhémias nous ont décrit dans un grand détail, toutes les difficultés qu'eurent les Juifs pour se rétablir dans Jérusalem & dans la Judée ; les moindres choses en apparence y sont rapportées, soit que ces difficultés soient venues de la part des Rois de Perse ou de celle des Gouverneurs des Provinces ou des Samaritains ; comment n'auroient-ils pas fait mention de la plus grande des oppositions, & de la plus éclatante des punitions dont Dieu se soit servi pour humilier un ennemi superbe qui vouloit accabler son peuple ? Mais ont-ils fait mention de l'Histoire d'Esther ? en ont-ils dit un seul mot ? Et cependant, selon M. de Vence, l'Assuérus du Livre d'Esther, est Artaxerxès Longuemain, celui-là même dont Eldras & Néhémias nous ont tant parlé. L'Histoire d'Esther étoit un incident qui n'entroit point dans le plan d'Eldras ; pourquoi n'en seroit-il pas de même de l'expédition de Cambyfes ? D'ailleurs la défaite de Cambyfes étoit un événement très-humiliant pour les Perses : seroit-il fort étonnant que par cette raison-là même Eldras protégé par le Roi de Perse se fût abstenu de parler de cet événement dans un Livre qu'il écrivoit en quelque sorte sous les yeux des Perses ? Les saints Peres ont remarqué dans Jérémie & dans saint Paul une attention semblable à ne pas offenser la puissance des Babyloniens & des Romains sous les yeux desquels ils écrivoient. Jérémie prophétisant contre le Roi de Babylone, affecte de ne le pas nommer, mais de le désigner sous le nom énigmatique de *Roi de Sésach*, (a) afin de ne pas irriter ce Prince. Et plusieurs Peres croient que saint Paul, sous les expressions obscures dont il se sert pour marquer ce qui retardoit la venue de l'Antechrist, (b) vouloit marquer la ruine de l'Empire Romain, dont il n'osoit parler ouvertement dans la crainte d'irriter cette puissance. Sur quoi on peut voir ce que dit saint Jérôme. (c) Ainsi Eldras a bien pu ne

(a) Jerem. xxv. 26. — (b) 1. Thess. II. 6. 7. — (c) Hieron. in Jerem. xxv. Tom. III. pag. 650. nov. edit. *Arbitrorque à sancto Propheta prudenter fuisse caelatum [nomen Regis Babyloniis,] ne aperit eorum contra se insaniam commoveret, qui obsidebant Jerusalem, nunquamque ejus potituri erant. Quod & Apostolum contra Imperium Romanum fecisse legimus, scribentem de Antichristo: Non meministis quid cum apud vos essem adhuc, hæc dicebam vobis? Et nunc quid destinate scitis, ut relectur in suo tempore: subaudiatur Antichristus. Jam enim mysterium iniquitatis operatur & tantum qui tenet modò, tenet, donec de medio fiat, & tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus intesciet spiritus oris sui, & destruet illuminatione adventus sui. Eum qui tenet, Romanum Imperium ostendit. Nisi enim hoc destructum fuerit, sublatumque de medio, juxta prophetiam Danielis, Antichristus ante non veniet. Quod si aperto dicere voluisset, stultè perscrupit*

point parler de l'expédition de Cambyfes, puisqu'il ne parle point de l'Histoire d'Esther : & il l'a même dû, pour ne pas offenser les Perses. Le silence d'Eldras ne prouve donc rien contre l'expédition de Cambyfes, puisqu'il ne prouve rien contre l'Histoire d'Esther. Le silence d'Hérodote ne prouve pas plus : au contraire cet Historien en dit assez pour donner lieu de reconnoître dans la personne de Cambyfes les caracteres du Prince désigné par le Prophete sous le nom de *Gog*. Ainsi non seulement il n'est pas hors de vraisemblance que Cambyfes soit *Gog* ; mais il est même fort vraisemblable que Cambyfes est *Gog*. Ainsi non seulement il est très-possible que la prophétie d'Ezéchiél ait eu un premier accomplissement en la personne de Cambyfes ; mais il est même fort vraisemblable qu'elle a eu en effet ce premier accomplissement. Ainsi l'opinion de D. Calmet est plus forte en preuves, que celle de M. de Vence.

Il me semble qu'en répondant aux objections de M. l'Abbé de Vence, j'ai répondu équivalement à celles de M. l'Abbé Joubert & du P. Houbigant. M. Joubert prétend que l'opinion de Dom Calmet n'a aucun fondement. Le Lecteur est maintenant en état d'en juger. Je pourrois même encore ajouter que quand il n'y auroit que le dénombrement des peuples qui doivent marcher à la suite de *Gog*, il pourroit suffire pour montrer que cette prophétie a dû avoir un premier accomplissement dans lequel on a dû voir un Prince à la tête d'une armée composée de ces différents peuples. Car il est peu vraisemblable que tous ces noms ne soient que des énigmes ; & il seroit difficile aujourd'hui de trouver sur la terre tous les peuples désignés par ces noms. Quand on prétendroit que les *Perses*, les *Russes* & les *Moscovites* y sont désignés par leurs propres noms ; il faudroit encore nous montrer aujourd'hui sur la terre *Thubal*, *Chus*, *Phus*, *Gomer*, *Thogorma*, *Saba*, *Dédan*, & les *marchands de Tharses* : il est peu croyable que tous ces noms n'ayent pas été vérifiés à la lettre dans un premier sens.

M. Joubert insiste beaucoup sur le silence des Historiens à l'égard de ce premier sens : mais on vient de voir que ce silence ne prouve rien : il est assez étonnant que l'on nous oppose des témoins muets ; & que l'on prétende tirer de leur silence même la plus forte preuve, tandis qu'au fond elle est peut-être la plus foible. D'ailleurs nous avons montré que ce silence n'est pas aussi profond qu'on le suppose, puisqu'il est du témoignage même du pere des Historiens, que nous tirons les indices de ce premier accomplissement.

M. Joubert nous objecte qu'il ne s'agit pas ici d'une expédition contre l'Egypte ; qu'il faut en montrer une contre la Judée. Nous

rum adversum Christianos, & tunc nascentem Ecclesiam rabiem concitasset. On peut voir ce que dit sur cela M. de la Chétardie dans son Explication de l'Apocalypse, en parlant du IV. Age de l'Eglise.

avons répondu à cela que Cambyfes n'a pas pu descendre en Egypte sans passer par la Judée, & qu'en revenant de l'Egypte, il a nécessairement encore repassé par la Judée, où il est mort.

M. Joubert nous réplique que Cambyfes mourut en Syrie, & à Ecbatane selon Hérodote, au lieu que Gog doit périr dans la Judée. Nous avons répondu avec Dom Calmet, qu'Ecbatane de Syrie dont parle Hérodote, n'est autre qu'Ecbatane du Mont-Carmel dont parle Plin: *Promontorium Carmelum, & in monte oppidum eodem nomine quondam Ecbatana dictum*. On a vu que Tacite place le Mont-Carmel entre la Judée & la Syrie: *Est Judam inter Syriamque Carmelus*. On a vu qu'Etienne de Byzance parlant de cette ville nommée Ecbatane, la place dans la Syrie. *Est etiam oppidum Syria Ecbatana*. Ainsi les uns l'attribuoient à la Syrie, & les autres à la Judée, parce qu'elle étoit située entre les deux Provinces, & qu'au moins de ce côté la Judée se confondoit avec la Syrie. Donc Cambyfes étant mort à Ecbatane de Syrie, est bien mort au Mont-Carmel en Judée.

M. Joubert insiste sur ce que l'armée de Cambyfes a dû y périr avec lui, au lieu que selon Hérodote cette armée périr dans les déserts de la Lybie, & de la haute Egypte. Nous avons répondu qu'Hérodote met ainsi dans l'Egypte la défaite de l'armée de Sennachérib, quoique cette armée ait été défaite en Judée. Après cela faut-il être étonné que cet Historien place dans les déserts de la Lybie & de la haute Egypte, la défaite d'une armée qui a dû périr avec son chef dans la Judée? Il demeure du moins attesté par Hérodote, que Cambyfes & son armée ont péri, & que Cambyfes est mort dans une Ville qu'Hérodote attribue à la Syrie, mais qui réellement tenoit à une montagne située dans la Judée.

XIII. Le Pere Houbigant veut bien que la prophétie ait eu vers ces temps-là un accomplissement littéral: mais il ne veut pas que le chef de l'entreprise fût Cambyfes, parce qu'il est nommé Gog, & qu'il est représenté comme chef des Scythes. Nous avons répondu avec Dom Calmet, que ce nom de Gog est un nom énigmatique dans Ezéchiel comme dans l'Apocalypse; & que ce Prince est représenté comme chef des Scythes, parce qu'il en avoit la cruauté, de même que les Juifs sont appelés enfants d'un pere Amorrhéen & d'une mere Héthéenne, parce qu'ils imitoient les mœurs de ces peuples. Le Pere Houbigant réplique que quand les Juifs sont appelés Amorrhéens, le discours leur est adressé, & qu'ainsi l'allégorie est claire. Nous répondons que ce qui étoit obscur dans la prophétie, est devenu clair par l'événement; & que tel est le caractère ordinaire des prophéties obscures avant l'événement; c'est par l'événement qu'elles deviennent claires.

Le Pere Houbigant ajoute que lorsque saint Jean désigne les ennemis des Chrétiens sous les noms de Gog & Magog, il renvoie ses Lecteurs à Ezéchiel qui avoit ainsi appelé les ennemis du peuple de Dieu;

Réponses aux objections du P. Houbigant contre le sentiment de D. Calmet. Cambyfes a pu être désigné sous le nom de Gog, prince de Magog. Les Perses dont il étoit Roi tenoient le premier rang dans les troupes de Gog.

mais qu'avant Ezéchiel il n'y avoit eu aucun Gog ni Magog qui eut persécuté les Israélites, & que les comparaisons ne peuvent se tirer des choses inconnues. Nous répondons qu'Ezéchiel auroit pu faire allusion au nom de quelque Scythe fameux, comme la suite va donner lieu de le soupçonner; mais que quand même cela ne seroit point, son procédé ne laisseroit pas d'être encore semblable à celui de saint Jean; il fait ce que saint Jean a fait, en ce qu'il désigne les ennemis d'Israël par des noms mystérieux, comme saint Jean désigne par des noms mystérieux les ennemis du peuple Chrétien.

Le Pere Houbigant suppose qu'au temps d'Ezéchiel la cruauté des Scythes n'étoit point encore assez connue, pour que ce Prophete ait pu caractériser Cambyfes par sa cruauté, en l'annonçant comme un chef digne des Scythes. Pourrions-nous donc avoir oublié les ravages que les Scythes venoient de faire dans l'Asie, où ils avoient détrôné Cyaxares Roi des Medes, & avoient tenu son royaume dans une dure oppression pendant vingt-huit ans. Cette domination cruelle avoit commencé au temps de Manassé, & n'avoit fini que sous le regne de Josias; la mémoire en étoit donc toute récente sous le regne de ses enfants, & Ezéchiel ne pouvoit mieux caractériser la cruauté de l'ennemi qu'il annonçoit, qu'en le comparant au chef de ces Scythes qui venoient de causer tant de maux: & que fait-on si le chef de ces Scythes n'avoit point lui-même porté le nom de Gog, & si le Prophete ne faisoit point allusion à ce nom en annonçant à son peuple un Gog digne des Scythes par sa cruauté?

Le Pere Houbigant prétend que le Texte même d'Ezéchiel prouve assez que Cambyfes n'en est point l'objet. Il croit en trouver une première preuve dès le v. 2. du Chapitre XXXVIII. où ce Gog est appelé selon l'Hébreu, *Prince de Ros, de Mofoch & de Thubal*. Il suppose que si c'étoit un Roi de Perse, il auroit été appelé Prince de Perse, *dux Persidis*. Nous répondons que comme on vient de le voir, cette expression peut se prendre ici dans un sens énigmatique qui désigne non les peuples que ce Prince gouvernera, mais les peuples qu'il fera digne de gouverner: c'est un chef de Scythes, c'est-à-dire, un Prince digne des Scythes. Nous ajoutons que les Perses qui ne sont point ici nommés, le sont au v. 5. & qu'ils y paroissent même au premier rang: ce qui montreroit assez que ce Prince seroit un Roi de Perse.

Le Pere Houbigant réplique que les Perses y sont nommés avec les troupes auxiliaires, comme étant eux-mêmes du nombre de ces troupes: d'où il prétend tirer contre nous une seconde preuve, en disant que puisqu'ils sont au rang des troupes auxiliaires, le Prince qui les commande, n'est pas un Roi de Perse, mais un chef de Scythes auquel les Perses se sont joints. Nous répondons que les Perses sont les premiers nommés, comme formant eux-mêmes le corps de l'armée, & que les auxiliaires sont ceux qui viennent ensuite: *Persa, Aethio-*

pes & Libyes cum eis. On objectera peut-être que dans l'Hébreu tous ces noms sont au singulier : *Perfa*, *Athiops & Libs cum eis*; d'où l'on conclura que *cum eis* ne peut pas se rapporter au nom singulier *Perfa*; qu'ainsi le Perse ne forme pas le corps de l'armée, mais qu'il vient lui-même s'y joindre comme auxiliaire ainsi que les deux autres. Je réponds que si le Prophete avoit voulu dire cela, il auroit vraisemblablement ajouté une conjonction, en disant, *Perfa & Athiops & Libs cum eis*: mais qu'ici l'Hébreu est bien conforme à la Vulgate qui ne met point cette conjonction : *Perfa*, *Athiops & Libs cum eis*; ou selon la Vulgate : *Perfa*, *Athiops & Libyes cum eis*: ce qui nous offre les Perses comme formant eux-mêmes le corps de l'armée, auquel les deux autres viennent se joindre. On répliquera que la conjonction est exprimée dans la Version des Septante : *Perfa & Athiops & Libyes cum eis*. Nous répondons que l'Hébreu & la Vulgate s'y opposent, & nous autorifent à dire que c'est une faute de Copiste dans la Version des Septante. Le nom singulier *Perfa*, est un nom collectif, qui vaut si bien un pluriel, que la Version des Septante & la Vulgate l'expriment par le pluriel *Perfa*. Le Prophete a donc pu y rapporter l'expression *cum eis*. Cette construction du singulier collectif avec le pluriel des verbes & des pronoms se trouve plusieurs fois dans cette prophétie même au Chapitre suivant *ψ* 12. *Et sepelient eos domus Israel*: *ψ* 17. selon l'Hébreu. *Et sepelient omnis populus terra*: *ψ* 22. selon la Vulgate même: *Et scient domus Israel, quia ego Dominus Deus eorum*: *ψ* 23. selon l'Hébreu: *Et scient Gentes quoniam in iniquitate sua captivi ducti sunt domus Israel*: & la Vulgate même ajoute: *eo quod dereliquerint me, & absconderim faciem meam ab eis, & tradiderim eos in manus hostium, & ceciderint in gladio universi, ou selon l'Hébreu totaliter eorum*. Voilà donc dans l'Hébreu de ces deux versets, trois verbes pluriels & trois pronoms pluriels, qui se rapportent au nominatif singulier collectif *domus Israel*. Tel est le style des Hébreux; le Prophete a donc pu rapporter au nom singulier collectif *Perfa*, le Pronom pluriel *cum eis*. L'expression pouvoit être obscure & équivoque avant l'événement; mais l'événement en dissipe l'équivoque & l'obscurité. Les Perses sont ici nommés les premiers, parce qu'ils forment le corps de l'armée d'un Prince qui est lui-même Roi des Perses.

XIV. Le P. Houbigant croit trouver une troisième preuve dans le texte Hébreu au *ψ* 4. où nous lisons dans la Vulgate, *circumagant te*: le P. Houbigant nous oppose l'expression de l'Hébreu, qui signifie proprement *avertam te*, ou comme l'exprime retrô *avertam te*: ce qui ne peut convenir, dit-il, à Cambyfes, qui venoit de l'Egypte. Car alors il ne falloit pas le repousser vers l'Egypte, mais plutôt le presser de poursuivre sa route ou sa fuite vers la Perse. Nous répondons que la différence qui se trouve ici entre l'Hébreu & la Vulgate, vient évidemment de ce que dans l'Hébreu il est fort aisé de confondre le mot *USUBBTI*, qui

Suite des réponses aux objections du P. Houbigant. Faut-il lire dans l'Hébreu *avertam te*, ou comme l'exprime la Vulgate, *Circumducam te*.

Agnis avertam te, avec celui qui signifie *circumducam te*, *USUBBTI*: la différence ne consiste que dans le *Shin* qui se confond avec le *Samec*: rien n'est si commun dans l'Hébreu que de prendre l'un pour l'autre: il n'y a que la construction du texte, la pensée même du Prophete, qui puisse déterminer quelle est la meilleure de ces deux lectures. La même expression & presque la même phrase, revient au Chapitre XXXIX. *ψ* 2. & là le P. Houbigant même convient qu'il ignore pourquoi cette expression *avertam te* seroit appliquée à Gog, qu'il suppose ici être parti de l'aquilon, c'est-à-dire du nord de la Scythie. Ainsi soit qu'avec D. Calmet on l'entende de Cambyfes, soit qu'avec le P. Houbigant on l'entende d'un Prince des Scythes, cette expression de l'Hébreu, *avertam te*, souffre également difficulté, au lieu que l'expression de la Vulgate *circumducam te*, n'en souffre aucune, & convient au contraire parfaitement aux deux textes, mieux encore même à celui du Chapitre XXXIX. où il est évident qu'il ne s'agit nullement de repousser ce Prince, mais au contraire de l'amener sur les terres d'Israël: d'où il résulte que la lecture présente de l'Hébreu *avertam te* est une pure faute de Copiste contre laquelle le texte même réclame, & que la vraie lecture est celle de la Vulgate: *circumducam te*.

Le P. Houbigant croit encore trouver une quatrième preuve dans ces expressions du Chapitre XXXVIII. *ψ* 7. *Prapara & instrue te*, ou comme il l'exprime: *Age, fac tuos apparatus*. Cambyfes, dit-il, n'avoit point fait de préparatifs contre la Judée, & il n'y entra qu'après avoir perdu son armée dans l'Egypte: donc ces préparatifs ne conviennent point à Cambyfes. Nous répondons que Cambyfes n'avoit pu entrer dans l'Egypte qu'en passant par la Judée, & que ses préparatifs ont pu être contre la Judée, comme contre l'Egypte; que c'est Hérodote qui sur le témoignage des Egyptiens nous dit que son armée avoit péri chez eux, comme il nous dit que chez eux avoit péri l'armée de Sennachérib. L'un n'est pas plus certain que l'autre: il est visible que les Egyptiens vouloient attribuer à leurs dieux les victoires & les triomphes du Dieu d'Israël. Ainsi ces préparatifs dont parle Ezéchiel n'ont rien qui ne puisse parfaitement convenir à Cambyfes.

Du même coup nous repoussons la cinquième preuve que le P. Houbigant prétend tirer du *ψ* 9. où le Seigneur dit à Gog: *Vous viendrez comme une tempête. & comme une nuée pour couvrir la terre*. Les restes d'une armée détruite, dit le P. Houbigant, ne ressemblent ni à une tempête, ni même à une nuée qui couvre la terre. Nous répondons qu'on ne peut se prévaloir du témoignage d'Hérodote qui sur le rapport des Egyptiens mettoit cette défaite dans les déserts de la Libye & la haute Egypte. Cette armée, loin d'être revenue affoiblie, a pu revenir augmentée même des peuples qu'elle avoit attirés à sa suite, & qui peuvent être marqués dans ces paroles mêmes: *Perfa, Athiops & Libyes cum eis*. D. Calmet ayant remarqué que ces deux derniers peuples

Cambyfes a pu former des préparatifs contre la Judée, comme contre l'Egypte. La jonction des Perses avec les Ethiopiens & les Libyens, caractériste précisément l'expédition de Cambyfes. Elle montre un Prince qui est venu de la Perse en Egypte dans la Judée.

font nommés dans l'Hébreu *Cush* & *Phut*, a cherché *Cush* dans la Scythie. Mais il est convenu que *Phut* marque un peuple voisin de l'Égypte, tel que les Libyens, & *Cush* désigne ordinairement les Ethiopiens. Ainsi sans avoir besoin de les chercher ailleurs, on peut dire que c'est de l'Égypte même que Cambyse Roi des Perses attira à sa suite les Ethiopiens & les Libyens, & qu'il les emmena avec lui sur les terres d'Israël : ce verset caractérise l'expédition de Cambyse de la manière la plus précise.

Le P. Houbigant croit néanmoins trouver encore une sixième preuve dans ces mots du v. 15. *venies de loco tuo à lateribus Aquilonis*. Cela ne peut, dit-il, convenir à Cambyse, qui lorsqu'il entra en Judée, ne venoit point de son pays, mais de l'Égypte : car son pays n'étoit autre que le royaume de Perse. Mais d'où venoit-il lorsqu'il entra en Judée pour pénétrer dans l'Égypte ? n'étoit-ce pas précisément de son lieu, de la Perse même, d'où il s'avança vers la Judée, où il entra par le Nord ; il pénétra jusques dans l'Égypte sans avoir rien à craindre de la Judée, & il revint de l'Égypte dans la Judée pour y exécuter ses desseins contre les enfants d'Israël.

Le P. Houbigant qui suppose une irruption des Scythes avant le retour des Juifs ou peu de temps après leur retour, sans que l'on en trouve dans l'Histoire aucun vestige, ne peut ici nous contester l'irruption de Cambyse, qui est au moins attestée par le témoignage formel d'Hérodote sur l'invasion de ce Prince dans l'Égypte où il n'a pu entrer, & d'où il n'a pu sortir, sans passer par la Judée, dans laquelle il est mort. Les textes que le P. Houbigant nous oppose, ne contredisent point cette interprétation ; bien au contraire ils la fortifient. Les preuves de D. Calmet sont plus fortes que les objections de M. l'Abbé de Vence, de M. l'Abbé Joubert & du Pere Houbigant. La Prophétie d'Ezéchiel contre Gog, désigne un Prince cruel qui doit venir de la Perse dans l'Égypte, & de l'Égypte dans la Judée, où il doit périr ; tel est précisément le caractère de Cambyse.

XV.

La prophétie d'Ezéchiel contre Gog a pu recevoir depuis Jésus-Christ un second accomplissement. S. Ambroise prétend que Gog pouvoit représenter les Goths. Il y a en effet quelques rapports entre ces deux invasions : sur tout si l'on y

ne suffit point pour remplir toute l'étendue des expressions du Prophète. Les prophéties mêmes qui regardent le retour des Juifs dans la Judée au temps de Cyrus, n'eurent point alors un entier accomplissement : la magnificence des promesses s'étendoit plus loin. Elles reçurent un second accomplissement plus parfait au temps du premier avènement de Jésus-Christ, dont Cyrus avoit été la figure ; & elles n'auront leur entier & parfait accomplissement qu'à la fin des siècles, au temps du second avènement de Jésus-Christ, & dans l'éternité bienheureuse. Il pourroit bien en être de même de la prophétie d'Ezéchiel contre Gog : elle pourroit bien avoir reçu un second accomplissement depuis le premier avènement de Jésus-Christ ; & tout au moins le témoignage formel de S. Jean nous assure que son dernier accomplissement est réservé

pour la fin des siècles. L'état des enfants d'Israël échappés à l'épée de l'ennemi, & vivant tranquilles dans leur terre, ressemble assez à l'état où se trouverent les Chrétiens lorsque délivrés des persécutions qu'ils avoient souffertes pendant trois siècles sous les Empereurs Païens, ils se virent en paix sous les Empereurs Chrétiens, & plus particulièrement encore après que l'Empereur Théodose eut achevé d'éteindre les troubles de l'Arianisme, qui avoient agité l'Eglise pendant presque tout le quatrième siècle. On commençoit à jouir d'une paix plus parfaite, lorsqu'après la mort de ce Prince, & dès le commencement du cinquième siècle, l'Empire d'Occident se vit inondé par des Barbares, dont les uns étoient Ariens & les autres Païens ; tous ainsi ennemis de l'Eglise. Cette invasion subite, qui eut des suites si fâcheuses ressemble beaucoup à celle de Gog ; & il n'est pas étonnant que plusieurs ayent cru y reconnoître un accomplissement de cette Prophétie. Dès le temps même de l'Empereur Gracien qui associa Théodose à l'Empire, S. Ambroise qui dès-lors voyoit naître cet orage, en parle dans le second de ses cinq Livres sur la foi. Il y promet à Gracien la victoire sur les Goths, dont il dit que les guerres ont été prédites par le Prophète Ezéchiel sous le nom de Gog ; (a) & il espère la victoire des Romains contre les Goths sur la promesse que Dieu fait aux Israélites de leur abandonner Gog & ses dépouilles. S. Jérôme venant à l'explication de cette Prophétie, rappelle cette pensée de S. Ambroise dont il rapporte ce mot : *Gog iste Gothus est*. Si en même temps il ajoute qu'il laisse à ceux qui pensent ainsi, le soin d'appliquer la prophétie à cet événement, c'est peut-être parce qu'en effet lui-même alors ne voyoit encore que les premiers commencements de cette grande révolution. Dom Calmet qui d'ailleurs n'est pas fort disposé à suivre cette idée, ne laisse pas de reconnoître qu'en effet les Goths & les autres peuples du Nord ont autrefois répandu la terreur dans l'Eglise & la consternation dans l'Empire Romain : on a vu cette parole de Dom Calmet dans la première partie de cette Dissertation. Il va plus loin dans son Commentaire sur la Genèse, à l'occasion de *Magog* : il compare la prophétie d'Ezéchiel avec celle de S. Jean, & il ajoute : « Les Goths & autres peuples Septentrionaux se répandirent dans l'Empire Romain, lui firent la guerre, & le désolèrent. Ils attaquèrent Rome qui est la ville sainte ; ils assilèrent les Saints qui sont les fideles. Tout ce grand fracas se dissipa ; ces peuples, ou se ruinèrent petit à petit, ou entrèrent dans l'Eglise en recevant le baptême ; & leurs efforts contre les fideles ne servirent qu'à affermir les justes dans la foi. » Ce que les Goths avoient commencé, les Lombards l'acheverent en établissant dans l'Italie une nouvelle Monarchie qui causa de grands maux aux Romains : & si l'on con-

ajoute celle des Lombards qui ont achevé ce que les Goths avoient commencé.

(a) *Ambros. lib. 5. de fide, c. 26.*

fidere tous les maux que les Romains éprouverent de la part de ces peuples féroces, on fera peut-être étonné de l'étendue des rapports qui se trouvent entre l'entreprise de Gog contre les enfans d'Israël, & celle de tous ces peuples barbares contre le peuple Chrétien. Gog & son armée devoit venir du Nord; & c'est du Nord que vinrent tous ces peuples.

XVI.
Invasion de Rhadagaife à la tête des Goths dans l'Italie, & menaçant Rome. Sa défaite miraculeuse. Témoignage de S. Augustin sur ce fait.

Dès l'an 400, les Goths que S. Ambroise croyoit appercevoir dans l'armée de Gog, *Gog iste Gothus est*, commencerent d'entrer dans l'Italie sous la conduite d'Alaric & de Rhadagaife; ils assiègerent Aquilée & firent de grands ravages aux environs selon le témoignage de S. Jérôme. (a) Ils ne passèrent pas alors plus avant: mais en 405 Rhadagaife revint avec une armée très-nombreuse. Orose & Marcellin lui donnerent plus de deux cents mille hommes: Zofime la fait monter jusqu'à quatre cents mille. Rhadagaife étoit un païen, Scythe de nation; & son dessein à cette fois étoit de se jeter sur Rome. Les païens effrayés, s'assembloient en murmurant & disant que cet ennemi avoit pour lui les dieux, & que la ville alloit périr, parce qu'elle les avoit abandonnés. Ils faisoient de grandes plaintes, & demandoient le rétablissement des sacrifices. Toute la ville frémissoit de blasphèmes contre le nom de Jesus-Christ. Les Chrétiens mettoient en lui leur confiance, & attendoient son secours. Il suscita d'autres barbares pour délivrer Rome. Des troupes de Huns & de Goths vinrent au secours des troupes Romaines conduites par Stilicon. L'armée nombreuse de Rhadagaife fut dissipée miraculeusement, & périt misérablement dans les montagnes de l'Apennin. Rhadagaife même fut pris & tué; & les Chrétiens regarderent cette victoire comme un effet de la protection de Dieu. On peut voir de quelle maniere S. Augustin parle de cet événement dans son grand Ouvrage de la cité de Dieu, où il va jusqu'à dire que plus de cent mille hommes de cette armée périrent en un seul jour sans qu'il y eut du côté des Romains un seul homme blessé. (b) *Cum Rhadagaifus rex Gothorum agmine ingenti & immani jam in Urbis vicinia constitutus, Romanis cervicibus immineret, uno die tantâ celeritate sic victus est, ut ne uno quidem non dicam extincto, sed vulnerato Romanorum, multo amplius quam centum millium proftrerneretur exercitus; atque ipse cum filiis mox captus panâ debitâ necaretur.*

XVII.

Rome prise successivement par Alaric, Roi des Goths par Genferic Roi des Vandales, par Odoacre Roi des Hérules, par Théodoric Roi des Ostrogoths par Totila Roi des mêmes peuples.

Alaric vint ensuite, à la tête d'une autre armée de Goths: ceux-ci étoient Ariens. Alaric assiégea Rome trois fois, la prit en 410, & l'abandonna au pillage, ordonnant néanmoins que l'on épargnât l'Eglise de saint Pierre du Vatican, où beaucoup de Romains se sauverent; Dieu faisant ainsi éclater sa miséricorde au milieu même des plus redoutables effets de sa colere. Le pillage dura trois jours; après quoi Alaric passa dans la Campanie, & après avoir ravagé toute cette région, il mourut l'année suivante à Cosence.

(a) Hier. in Ruf. l. 111. c. 6. — (b) Aug. de Civ. Dei, liv. v. cap. 23.

Quarante-

Quarante-cinq ans après, en 455, Genferic Roi des Vandales d'Afrique attiré par l'Impératrice Eudoxie, veuve de l'Empereur Valentinien III, vint avec son armée tomber sur Rome qu'il trouva sans défense. Ces Barbares étoient Ariens; saint Léon alla au devant de Genferic, & obtint par ses prieres qu'il se contentât du pillage, & s'abstint des incendies, des meurtres & des supplices. Rome fut pillée pendant quatorze jours. Les Vandales en leverent des richesses immenses, & emmenerent plusieurs milliers de captifs. Genferic retourna dans l'Afrique continua de porter delà la désolation en Espagne, en Italie, en Sicile, & jusques dans les Provinces de l'empire d'Orient.

Les divisions qui s'élevèrent entre les Romains achevèrent de ruiner leur Empire: l'un des partis appelle en Italie Odoacre Roi des Hérules qui étoit en Pannonie. Il vint, se rend maître de Rome l'an 476, & déposa le jeune Augustule, qui fut ainsi le dernier Empereur. Odoacre prit le titre de Roi d'Italie: le reste de l'Occident étoit assujéti à divers Rois barbares; l'Afrique aux Vandales, l'Espagne & une grande partie de la Gaule aux Goths, le reste de la Gaule aux Bourguignons & aux Francs, partie de la grande Bretagne aux Anglois Saxons. Les Francs & les Anglois étoient encore idolâtres; tous les autres étoient Ariens: & l'Eglise d'Occident se voyoit couverte & inondée de tous ces peuples.

Treize ans après, Théodoric Roi des Ostrogoths ou Goths orientaux établis en Pannonie entre en Italie pour faire la guerre à Odoacre. Après l'avoir défait en trois batailles, il devient maître de l'Italie, où il commença de régner en 493, & tua de sa main Odoacre, malgré le serment qu'il lui avoit fait de lui conserver la vie. *Gog iste Gothus est*. Le Prince Goth & Arien étendit sa domination de maniere que ses Etats embrassoient en 510 non seulement l'Italie entiere avec la Sicile, mais la Dalmatie, la Norique, les deux Rhéties, la Pannonie & la Provence. Il favorisa d'abord les Catholiques; mais sur la fin de son regne il devint cruel; & il mourut le 30. Août 526, jour qu'il avoit destiné pour chasser des Eglises tous les Prêtres Catholiques. Il eut plusieurs successeurs, & cette Monarchie dura 60 ans.

Rome fut reprise sur les Goths par Bélisaire Capitaine des Romains en 536: mais bientôt après obligé de marcher contre les Perses, il fut contraint d'en confier la garde aux troupes qu'il y laissoit. Alors Totila Roi des Goths profitant de l'absence de ce Capitaine, battit l'armée Romaine, se rendit maître de Naples, & vint fondre sur Rome, qu'il prit en 546. Il défendit aux Goths de tuer personne; mais il permit le pillage. Les murailles de Rome furent abattues, & la Ville réduite en solitude pendant plus de quarante jours, en sorte qu'il n'y demeura que des bêtes. Totila s'étant retiré après ce pillage, Bélisaire revint à Rome & commença d'en relever les murailles; mais Totila reprit Rome en 549. Il avoit résolu de la garder; mais l'an

Tome X.

E e e